

OEUVRES  
DE D'ANVILLE.

TOME II.



Rei ge FF 9379

# OEUVRES DE D'ANVILLE

PUBLIÉS

PAR M. DE MANNE,

ANCIEN CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR  
DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI.

TOME SECOND.

MÉMOIRE ET ABRÉGÉ  
DE GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET GÉNÉRALE,  
AVEC TABLE ET NOMENCLATURE DES NOMS DE LIEUX ANCIENS  
ET DÉNOMINATIONS MODERNES CORRESPONDANTES;  
SUIVIS DES CARTES QUI S'Y RAPPORTENT.



PARIS.

IMPRIMÉ

PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

A L'IMPRIMERIE ROYALE.

MDCCCLXXXIV.



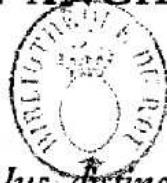
# ŒUVRES DE M. D'ANVILLE.

---

---

## MÉMOIRE SUR LA GÉOGRAPHIE ANCIENNE (1).

§. I.<sup>er</sup>



*Géographes qui se sont le plus distingués dans  
l'antiquité.*

LES conquêtes et le commerce ont fait l'agrandissement de la géographie, et contribuent encore à sa perfection. Homère, en décrivant dans ses poèmes la guerre de Troie et les voyages d'Ulysse, a fait mention d'un grand nombre de peuples et de

---

(1) Ce Mémoire est une Notice succincte des travaux des anciens en géographie, et un examen rapide de l'étendue de leurs connoissances comparées à celles des modernes : il est inséré dans le tome XIII de l'Histoire ancienne de M. Rollin, pag. 171 de l'édition in-12, et dans le tome VI de l'édition in-4<sup>o</sup>, pag. 630. C'est dans un écrit resté imparfait, et qui est entre nos mains, que M. d'Anville revendique ce Mémoire, auquel il applique ce que dit M. Rollin lui-même à la page 171 citée ci-dessus : « M. d'Anville, géographe du roi . . . » a bien voulu me faire part de Mémoires sur la géographie, qui m'ont été d'une grande utilité. » [E.]

*Strab. lib. I,  
pag. 2.*

contrées, et des circonstances d'une infinité de lieux. Il paroît même tant de connoissances de cette espèce dans Homère, que Strabon regardoit en quelque sorte ce grand poëte comme le premier et le plus ancien des géographes.

*Làert. lib. II.*

On ne sauroit douter que la géographie n'ait été cultivée dès les temps les plus reculés; et indépendamment des géographes de profession qui nous sont restés, on en trouve beaucoup d'autres cités dans les ouvrages que le temps a épargnés. L'art de représenter la Terre ou quelque région particulière sur des tables ou cartes géographiques, est même fort ancien; et Anaximandre, disciple de Thalès, avoit composé des ouvrages de ce genre, plus de cinq cents ans avant l'ère Chrétienne.

*Plin. l. VI, c. 17.*

*Str. l. XI, p. 514.*

*Arrian. l. rerum  
Indic.*

L'expédition d'Alexandre, qui poussa ses conquêtes jusqu'aux frontières de Scythie et jusque dans l'Inde, ouvrit aux Grecs la connoissance positive de plusieurs contrées fort éloignées de leur pays. Ce conquérant avoit à sa suite deux ingénieurs, Diognète et Baton, qui étoient chargés de mesurer ses marches. Plin et Strabon nous ont conservé ces mesures; et Arrien nous a transmis le détail de la navigation de Néarque et d'Onésicrite, qui ramenèrent la flotte d'Alexandre des bouches du fleuve Indus dans celles du Tigre et de l'Euphrate.

Les Grecs ayant soumis Tyr et Sidon, furent à portée d'être instruits en détail de tous les lieux où les Phéniciens alloient porter leur commerce maritime, qui s'étoit étendu jusque dans la mer Atlantique.

Les successeurs d'Alexandre dans l'Orient poussèrent leur domination et leurs connoissances plus avant encore que lui, et jusqu'aux bouches du Gange.

Ptolémée Évergète étendit la sienne jusque dans l'Abyssinie,

comme l'inscription du trône d'Adulis, donnée par Cosmas le Solitaire, en fait foi.

Rec. de Voy. par  
Thévenot, t. I.

Vers le même temps, Ératosthène, bibliothécaire d'Alexandrie, essaya de mesurer la Terre, en comparant la distance entre Alexandrie et Syéné, ville située sous le tropique du Cancer, avec la différence de latitude de ces lieux qu'il concluait de l'ombre méridienne d'un gnomon élevé à Alexandrie au solstice d'été.

Les Romains étant devenus les maîtres du Monde, et réunissant l'Occident avec l'Orient sous un même pouvoir, il n'est pas douteux que la géographie n'en ait dû tirer un grand avantage. On s'aperçoit aisément que la plupart des ouvrages géographiques les plus complets ont été dressés sous la domination Romaine. Les grands chemins de l'Empire mesurés dans toute son étendue, pouvoient contribuer beaucoup à la perfection de la géographie; et les Itinéraires Romains, quoiqu'ils soient souvent altérés et peu corrects, sont encore d'un grand secours dans la composition de quelques cartes, et dans les recherches que la connoissance de l'ancienne géographie exige. L'Itinéraire d'Antonin, comme on l'appelle communément, parce qu'on présume qu'il a été dressé sous cet empereur, est aussi attribué par les savans au cosmographe Æthicus. Nous avons encore une espèce de Table ou mappe oblongue, que l'on nomme Théodosienne, sur ce que l'on conjecture qu'elle peut avoir été composée vers le temps de Théodose. On donne aussi à cette Table le nom de Peutinger, qui est celui d'un citoyen considérable de la ville d'Ausbourg en Allemagne, dans la bibliothèque duquel elle fut trouvée, et d'où elle fut envoyée au célèbre Ortélius, le premier géographe de son temps.

Quoique la géographie ne soit qu'une fort petite partie de l'Histoire naturelle de Pline , cependant il y descend souvent dans un assez grand détail. Il suit ordinairement le plan que lui fournit Pomponius Méla, auteur moins circonstancié, mais élégant.

Strabon et Ptolémée tiennent le premier rang entre tous les géographes anciens, et se le disputent entre eux. La géographie a plus d'étendue dans Ptolémée, et embrasse une plus grande partie de la Terre, et elle paroît également circonstanciée par-tout; mais c'est cette étendue même qui la rend plus suspecte, étant difficile qu'elle soit par-tout exacte et correcte. Strabon rapporte une bonne partie de ce qu'il écrit sur le témoignage de ses propres yeux, ayant fait exprès beaucoup de voyages pour s'en assurer par lui-même : il est fort succinct dans ce qu'il ne sait que sur le rapport des autres. Sa géographie est ornée d'une infinité de discussions et de traits historiques. Il affecte sur-tout de remarquer sur chaque lieu ou chaque pays les grands hommes qui en sont sortis, et qui le rendent recommandable. Strabon est philosophe autant que géographe; et le bon sens, la droiture du jugement, l'exactitude et la précision, brillent par-tout dans son ouvrage.

Ptolémée ayant assujetti tout le détail de sa géographie à des positions en longitude et en latitude, seule manière de parvenir à quelque chose de fixe et d'assuré; Agathodæmon, son compatriote et Alexandrin comme lui, les a réduites en cartes géographiques.

C'est dans les auteurs dont on vient de parler, comme dans les sources principales, que la connoissance de l'ancienne géographie doit être puisée : et si l'on y joint la description particulière des principales contrées de la Grèce par Pausanias,

et quelques moindres ouvrages qui consistent principalement en descriptions succinctes des rivages et côtes maritimes ; entre autres celles du Pont-Euxin par Arrien, et de la mer Érythréenne, de plus, la notice des villes compilée dans les auteurs Grecs par Étienne de Byzance, on aura à-peu-près tout ce qui nous reste des ouvrages géographiques de l'antiquité :

Il ne faut pas douter que les anciens que j'ai cités jusqu'ici n'aient pensé à tirer de l'astronomie le secours qu'elle peut prêter à la géographie. Ils observoient la différence de latitude des lieux, par la longueur de l'ombre méridienne au solstice d'été : ils concluoient aussi cette différence, de l'observation de la longueur des plus grands jours dans chaque lieu. On savoit bien dans l'antiquité, qu'en comparant le temps de l'observation d'une éclipse de lune en des lieux situés sous différens méridiens, il en résultoit une connoissance de la différence de longitude entre ces lieux.

Mais, si les anciens avoient l'intelligence de la théorie de ces diverses observations, il faut convenir que les moyens de pratique qu'ils y employoient, n'étoient pas capables de les conduire à un certain degré de précision, auquel les modernes ne sont parvenus que par le moyen des grandes lunettes, et par la perfection des horloges. On ne sauroit s'empêcher de sentir le défaut de précision dans les observations des anciens, quand on considère que Ptolémée, tout grand cosmographe qu'il étoit, et quoique Alexandrin, s'est trompé d'environ un 5.<sup>me</sup> de degré dans la latitude de la ville d'Alexandrie, qui a été observée dans le dernier siècle par ordre du roi, et par les soins de l'Académie royale des Sciences.

Mais, quoiqu'il y ait lieu de juger que l'art de dresser des cartes géographiques ne fut pas porté chez les anciens à

beaucoup près au degré de perfection où il se trouve de nos jours ; et qu'on puisse penser qu'au temps même des Romains l'usage de ces cartes n'étoit pas aussi commun qu'il l'est à présent ; un ancien monument de notre Gaule même nous apprend qu'on y formoit les jeunes gens à l'étude de la géographie par l'inspection des cartes. Ce monument est un discours oratoire prononcé à Autun sous l'empire de Constance, et par lequel le rhéteur Eumène nous fait entendre clairement que le portique ou vestibule de l'école publique de cette ville présentoit aux jeunes étudiants une image de la disposition de toutes les terres et des mers, avec le détail du cours des fleuves et de la sinuosité des rivages. *Videat in illis porticibus juvenus et quotidie spectet omnes terras, et cuncta maria, et quicquid invictissimi principes, urbium, gentium, nationum, aut pietate restituunt, aut virtute devincunt aut terrore. Si quidem illic, ut ipse vidisti, credo instruendæ pueritiæ causâ, quò manifestius oculis discerentur quæ difficilîus percipiuntur auditu, omnium, cum nominibus suis, locorum situs, spatia, intervalla descripta sunt, quicquid ubique fluminum oritur et conditur, quacumque se littorum sinus flectunt, quo vel ambitu cingit orbem, vel impetu irrumpit Oceanus.*

*Inscr. vet. Pa-*  
*negr.*

## §. II.

### *Terres connues des anciens.*

IL n'est pas inutile de savoir quelle partie de la surface de la Terre étoit connue des anciens.

Dans le côté du couchant que nous habitons, l'océan Atlantique, avec les îles Britanniques, bornoit les connoissances des anciens.

tées de la langue grecque. Une terre naturellement très-fertile étoit sans culture; et en parlant d'après Strabon, ce peuple abandonnoit les campagnes aux bêtes féroces, pour se déchirer lui-même par des brigandages. La domination que les Carthaginois vinrent établir dans ce pays dut y apporter du changement à cet égard; et l'auteur qu'on vient de citer, fait l'honneur à Massinissa, que son attachement aux Romains dans la seconde guerre Punique rendit très-puissant, d'avoir beaucoup contribué à civiliser la nation Numide (1). Mais, la Numidie ayant été distinguée de l'Afrique, c'est de celle-ci séparément que nous allons parler.

#### AFRICA.

ELLE est enveloppée de la mer de deux côtés; au levant, depuis le fond de la Syrte mineure jusqu'au promontoire *Hermæum*, ou de Mercure, appelé aujourd'hui Cap Bon; au nord, depuis ce promontoire jusqu'aux limites de la Numidie. On reconnoît son nom dans celui de *Frikia*, qui est demeuré au canton principal du pays, que traverse le *Bagradas* pour se rendre dans la mer; et l'on peut remarquer que le nom de ce fleuve souffre peu d'altération sous la forme actuelle de Megerda. Il est à propos d'ajouter qu'une ligne de séparation entre la province d'Afrique et la Numidie paroît donnée par celle qui sépare également le royaume de

---

(1) Des nomades ainsi appelés *am' m'c' rôms*, c'est-à-dire à *pascendo*, se mêlèrent suivant Sallustè, avec les Gétules, et se fixèrent dans cette partie de l'Afrique maritime, naturellement fertile, où s'établit Carthage, et qui eut le nom de Numidie : le long règne de Massinissa dut achever de civiliser la nation de ce nom. [Ed.]

Tunis d'avec celui d'Alger. Le pays adjacent à la Syrte étoit distingué par le nom de *Byzacium*. On le nommoit aussi *Emponiè*; et sa grande fertilité en grains pouvoit en effet le faire regarder comme un dépôt de subsistance qu'on abordoit par mer. Il y avoit une ville du même nom de *Byzacium*; et la Géographie arabe en fait connoître la position dans celle dont le nom se lit Beghni (1). En parcourant les villes maritimes depuis le rivage de la Syrte, la première qui se présente dans l'ordre qu'on se propose de suivre, *Macomades*, avec le surnom de *minores*, par distinction du lieu de même nom que l'on a vu dans le fond de la grande Syrte, est ce qui est nommé aujourd'hui el-Mahrès. *Thenæ* conserve le nom de Taineh, et Sfakes qui actuellement est l'échelle la plus fréquentée sur cette côte, paroît remplacer *Taphrura*. Cette dénomination, qui semble un dérivé du terme grec *Taphros*, désignant un fossé, auroit ainsi du rapport à celui que le second des Scipions fit tirer selon Pline, pour fixer les limites du pays concédé aux rois de Numidie, jusqu'à *Thenæ*, dont on remarquera que la position est immédiatement voisine de *Taphrura* (2). Peu au-delà, *Cercina*, qu'un canal étroit sépare d'une île plus petite, regarde le continent,

---

(1) Quoiqu'il y eût une ville du même nom, *Adrumetum* située entre Carthage et les Syrtés étoit une métropole de l'*Ager Byzacenus*, nom dérivé du phénicien *biza*, désignatif de *mamma* dans la paraphrase chaldéenne. Cette contrée étoit en effet renommée pour sa fertilité (*Fertilis ubere campus*, dit Virgile); si bien qu'un muid de grain, suivant le rapport de Pline, en produisoit plus de cent. [Ed.]

(2) Ce fut Scipion Émilien qui traça cette limite entre la Numidie et la côte carthaginoise dont il se proposoit de détruire les établissemens. *Thenæ*, aujourd'hui Taineh, en étoit le terme, au levant de Taphra ou de Taphrura, suivant Ptolémée. [E.]

et son nom subsiste en celui de *Kerkent*. Quoiqu'il n'en soit mention de *Caputada*, que du règne de Justinien, on n'a point d'inconvénient à dire que la pointe appelée *Capordia*, nous l'indique. A quelque distance de la mer, un lieu nommé *Jem*, dans lequel, entre autres vestiges de l'antiquité, on voit un amphithéâtre, répond à la position de *Tysdrus*. Une péninsule, sur laquelle un prince qui se disoit issu de Mahomet par Fatime, construisit dans le dixième siècle une place sous le nom de Mahdia, et que les Francs nomment *Africa*, paroît avoir été l'emplacement de *Turris Hannibalis*, d'où ce fameux Carthaginois, toujours redouté des Romains, partit en quittant l'Afrique pour se retirer en Asie. (1). Dans cette partie de l'Afrique conquise par les Arabes dès le premier siècle du mahométisme, la position de *Kairwan*, écartée de la mer, et qu'*Ocba*, qui fit cette conquête, choisit pour servir de résidence aux gouverneurs du pays sous l'autorité des khâlifes, est prise par conjecture pour le *Vicus Augusti* de l'antiquité.

Nous continuerons de suivre la côte; et *Tapsus*, qu'une grande victoire remportée par César rend mémorable, laisse entrevoir son nom dans celui d'un lieu appelé *Demsas*. Il en est de même du nom de *Lemta* à l'égard de *Leptis*, qui nonobstant la distinction de *minor* par rapport à celle de la Tripolitaine, n'étoit pas de peu de considération. *Hadrumetum*, dont le nom est aussi écrit sans aspiration, paroît au

(1) Renfermé dans cette tour, celui que Scipion l'Africain regardoit comme le plus habile général, vaincu par lui, exilé par ses concitoyens, s'étant réfugié chez les rois Antiochus et Prusias, et suspectant leur foi, s'ôta la vie par le poison que gardoit son anneau. *Cannarum vindex ac tanti sanguinis ultor*, dit Juvénal, sat. 10.

## **Africa** (pp354-359)

Elle est enveloppée de la mer de deux côtes; au levant, depuis le fond de la Syrte mineure jusqu'au promontoire *Hermoeum*, ou de Mercure, appelé aujourd'hui Cap Bon ; au nord, depuis ce promontoire jusqu'aux limites de la Numidie. On reconnoît son nom dans celui de Frikia, qui est demeuré au canton principal du pays, que travers le *Bagradas*, pour se rendre dans la mer ; et l'on peut remarquer que le nom de ce fleuve souffre peu d'altération sous la forme actuelle de Megerda. Il est à propos d'ajouter qu'une ligne de séparation entre la province d'Afrique et la Numidie paroît donnée par celle sépare également le royaume de Tunis d'avec celui d'Alger. Le pays adjacent à la Syrte étoit distingué par le nom de *Byzacium*. On le nominoit aussi *Emporine* ; et sa grande fertilité en grains pouvoit en effet le faire regarder comme un dépôt de subsistance qu'on abordait par mer. Il y avoit une ville du même nom de *Byzacium* ; et la Géographie arabe en fait connoître la position dans celle dont le nom se lit Beghni (1).

En parcourant les villes maritimes depuis le rivage de la Syrte, la première qui se présente dans l'ordre qu'on se propose de suivre, *Macomades*, avec le surnom de *minores*, par distinction du lieu de même nom que l'on a vu dans le fond de la grande Syrte, est ce qui est nommé aujourd'hui el-Mahrès. *Thenae* conserve le nom de Taïneh, et Sfakes qui actuellement est l'échelle la plus fréquentée sur cette côte, paroît remplacer *Taphrura*. Cette dénomination, qui semble un dérivé du term grec *Taphros*, désignant un fossé, auroit ainsi du rapport à celui que le second des Scipions fit tirer selon Pline, pour fixer les limites du pays concédé aux rois de Numidie, jusqu'à *Thenae*, dont on remarquera que la position est immédiatement voisine de *Taphrura* (2).

Peu au-delà, *Cercina*, qu'un canal étroit sépare d'une île plus petite, regarde le continent, et son nom subsiste en celui de Kerkeni. Quoiqu'il [ ne soit mention de *Caputuduada* que ] du règne de

Justinien il n'y a point d'inconvénient à dire que la pointe appelée Gapodia nous l'indique. A quelques distance de la mer, un lieu nommé el-Jem, dans lequel, entre autres vestiges de l'antiquité, on voit un amphithéâtre, répond à la position de *Tysdrus*. Une péninsule, sur laquelle un prince qui se disoit issu de Mahomet par Fatime, construisit dans le dixième siècle, une place sous le nom de Mahdia, et que les Francs nomment Africa, paroît avoir été l'emplacement de *Terris Hannibalis*, d'où ce fameux Carthaginois, toujours redouté des Romains, partit en quittant l'Afrique pour se retirer en Asie (3). Dans cette partie de l'Afrique conquise par les Arabes dès le premier siècle du mohométisme, la position de

Kairwan, écartée de la mer ; et qu'Ocba, qui fit cette conquête, choisit pour servit de résidence aux gouverneurs du pays sous l'autorité des khalifes, est prise par conjecture pour le *Vicus Augusti* de l'antiquité.

- 1 Quoiqu'il y eût une ville du même nom, *Adrumetum* située entre Carthage et les Syrtes étoit une métropole de l'*Ager Byzacenus*, nom dérivé du phénicien *biza*, désignatif de *mamma* dans la paraphrase chaldéenne. Cette contree étoit en effet renommée pour sa fertilité (*Fertilis ubere campus*, dit Virgile) ; si bien qu'un muid de grain, suivant le rapport de Pline, en produisoit plus de cent. (Ed.)
- 2 Ce fut Scipion Émilien qui traça cette limite entre la Numidie et la côte carthaginoise dont il se proposoit de détruire les établissem[en]ts. *Thenae*, aujourd'hui Taineh, en étoit le terme, au levant de Taphra ou de Taphrura, suivant Ptolémée. (E.)
- 3 Renfermé dans cette tour, celui que Scipion l'Africain regardoit comme le plus habile général, vaincu par lui, exilé par ses concitoyens, s'étant réfugié chez les rois Antiochus et Prusias, et suspectant leur foi, s'ôta la vie par le poison que gardoit son anneau. *Cannarum vindex ac tant sanguinis ultor* dit Juvénal, sat. 10.

---

## Source

**Title** : Oeuvres de d'Anville. VOL2 / publiées par M. de Manne,...  
**Author** : Anville, Jean-Baptiste Bourguignon d' (1697-1782)  
**Publisher** : F.-G. Levrault (Paris)  
**Date of publication** : 1834  
**Contributor** : Manne, Louis-Charles-Joseph de. Éditeur scientifique  
**Contributor** : Gence, Jean-Baptiste-Modeste (1755-1840). Préfacier  
**Type** : monographie imprimée  
**Language** : French  
**Format** : application/pdf  
**Copyright** : domaine public  
**Identifiant** : ark:/12148/bpt6k114477t  
**Source** : Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, G-3351  
**Relation** : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30023415n/description>  
**Provenance** : bnf.fr  
**Description** : Comprend : [Éloge de d'Anville]